

Soirée Femme et Sport : une culture à réinventer

Une centaine de personnes s'est réunie pour la soirée du 13 mai 2019 sur le thème du sport féminin organisée par le Comité Départemental Olympique et Sportif de la Charente (CDOS) à La Couronne. Riches échanges autour des politiques publiques sportives et témoignages des sportives et dirigeantes/dirigeants de la table ronde étaient au programme.



Remettre le sport féminin au cœur de la pratique sportive en Charente, voilà l'enjeu que poursuit le CDOS dans son action Femme & Sport. Dans ce cadre et emmenée par Nicole Duclos, l'association a organisé sa conférence Sport et Femme : une culture à réinventer, le 13 mai 2019 au pôle Santé du campus de La Couronne. L'évènement, coorganisé avec la MAIF, a réuni une centaine de personnes.

Didier Deschamps, président du CDOS, a entamé la soirée avec quelques remerciements. Pascal Masif, mandataire du conseil d'administration MAIF à Angoulême, a également dit quelques mots sur les offres de l'assurance concernant les sportifs. Enfin, Nicole Duclos a repris la parole pour saluer toutes les participantes et tous les intervenants de la conférence.

La soirée a été animée par Mejdaline Mhiri, journaliste sportive. Elle collabore au magazine Les Sportives, un des seuls médias exclusivement dédiés au sport féminin. La journaliste a réalisé une brève introduction de l'invité principal, Yves Raibaud, géographe, maître de conférences à l'université de Bordeaux Montaigne et membre du Haut-conseil à l'égalité entre les Hommes et Femmes. Puis la parole lui a été confiée.

Du sport subventionné d'abord pour les hommes

Le géographe a expliqué rapidement son parcours avec des études sur la géographie du genre, l'homophobie et le sport scolaire. Il a ensuite entamé une présentation intitulée « *Pourquoi les hommes sont-ils plus sportifs que les femmes ?* », retraçant les études qu'il a menées sur le sport féminin dans les villes de Bordeaux et de Genève. Son exposé a reposé sur des chiffres très concrets.

Parmi les données de cadrage en France du géographe, on peut retenir que 75% des budgets publics destinés au sport profitent aux hommes. Dans l'étude de Genève, le géographe a détaillé les données qu'il a compilées. Il ressort que dans l'ensemble des associations subventionnées de la ville, 68% des licenciés sont des hommes et 32% des femmes. Grâce à un classement des sports selon les subventions

ordinaires données aux clubs et associations, en rapport avec le goût d'une pratique sportive lié au sexe, on peut déduire que les hommes ont 17 choix d'activités dans 112 clubs alors que les femmes en ont 7 dans 54 structures. Une autre inégalité entre les filles et les garçons concerne la formation des cadres (73% d'hommes contre 27% de femmes). En outre, les lieux publics de sport tout public ont été pensés pour les garçons et les hommes et sont généralement utilisés par ceux-ci.

« Les femmes aiment le sport »

Par ailleurs, le géographe a aussi démontré que les femmes arrêtent de pratiquer à l'adolescence pour des raisons diverses, notamment pour les études ou la carrière professionnelle. Les principaux types d'empêchements à la pratique sont familiaux ou personnels (67%) avec comme principale justification les charges familiales. Les autres empêchements sont matériels (33%), notamment en raison du manque d'offre spécifique ou du coût. En parallèle, le sexisme dans le sport reste important (60% des femmes se disent harcelées en France), en règles générales de la part des autres sportives ou sportifs (63% des répondantes).

Cependant, le géographe a expliqué que les sportives disent qu'elles « *aiment le sport et elles regrettent de ne pas en faire davantage* ». Les principales motivations pour faire ou reprendre le sport sont « *améliorer sa santé* », « *prendre du plaisir* » ou « *être en bonne forme physique* ». Les femmes sont prêtes pour la mixité dans le sport mais les hommes doivent faire des efforts.



Question de continuum de présence masculine

En conclusion de sa présentation, le géographe a expliqué que le « *genderbudgeting* », objectivation des budgets par rapport au genre, est un bon moyen de dévoiler les discriminations faites aux femmes dans le sport. Il a également décrit que les pratiques sportives mixtes sont généralement peu financées par les politiques publiques, créant un sport au profit du masculin. En revanche, il est généralement prouvé que certains sports, qui ne sont pas spécialement genrés (comme le hockey), peuvent favoriser la mixité.

La parole a été immédiatement donnée au public, avec notamment quelques questions sur la définition de la géographie du genre ou l'existence d'une géographie du genre urbaine et rurale. Les réponses ont été brèves avec une définition classique et le chercheur a expliqué que ce qui compte c'est voir vers quel genre profite les politiques publiques puisque la question du rural/urbain est subjective. Une autre interrogation était « *pourquoi les garçons vont plus sur les skate-parks que les filles ?* ». Yves Rabaud a expliqué qu'il y avait un continuum de présence masculine sur ce genre d'installation publique, notamment à cause de l'éducation populaire : « *une fille n'a pas à être dans ces lieux* », problèmes de harcèlement... Enfin, une personne a demandé « *qu'en est-il des garçons qui vont vers des sports féminins ?* » Le géographe a répondu que certains sports connaissent une non-mixité masculine et l'acceptation d'une pratique sportive différente est de l'ordre de l'éducation.

Martine Ferré, pionnière de l'ASJ Soyaux

Après ces quelques questions, une table ronde a été mise en place avec plusieurs sportives, entraîneurs, dirigeants et dirigeantes de clubs. Mejdaline Mhiri a interrogé en première Martine Ferré, présidente de l'ASJ Soyaux, sur son engagement en tant que sportive et dirigeante d'un club de D1 Féminine de football. « *Je suis une sportive jusqu'au creux de mon âme* » a expliqué la présidente. Elle a ensuite raconté que lorsque qu'elle a débuté le football, la discipline était interdite aux femmes et elle a joué pendant deux ans de façon illégale. Mais le plus important pour elle, c'était l'esprit d'équipe : « *jouer ensemble avec amitié* » au-delà des agressions verbales et sexistes que les joueuses pouvaient subir au début des années 70.

Martine a joué jusqu'en 1976 puis elle a mis le football de côté pour son parcours professionnel dans l'enseignement, partant du département. A sa retraite, elle est revenue en Charente et s'est impliquée dans l'ASJ Soyaux, d'abord en tant que vice-présidente. Elle a repris la tête du club en 2018. Il faut savoir que l'ASJ Soyaux est le club amateur le mieux classé en France (6^e de D1) et le plus pauvre. Afin de professionnaliser le club, Martine a décidé de se tourner vers les garçons de l'Angoulême Charente Football Club, créant Angoulême Soyaux Charente (SAS sportive). « *C'est la première fois qu'un club féminin absorbe un club de garçon !* »

Emmeline Ragot, vététiste parmi les hommes

Après les explications de Martine, Mejdaline a interrogé Emmeline Ragot sur le fait de pratiquer le VTT, un sport d'extérieur à la merci du regard des hommes. La double-championne du Monde de VTT Descente a expliqué que son sport était très masculin et que les équipes sportives de dirigeants sont quasi-exclusivement composées d'hommes. Elle a ajouté que dans le plan sportif, les femmes sont acceptées mais que généralement le sponsoring d'une femme est plus compliqué que celui d'un homme.

L'animatrice a réagi aux propos d'Emmeline en abordant le thème de la rémunération du sport féminin. Puis Mejdaline a questionné la vététiste sur son métier qu'elle pratique désormais à plein temps, kinésithérapeute. Emmeline a raconté une anecdote qu'elle a vécue en stage aux Chamois Niortais : les joueurs la pensaient trop frêle pour les manipuler mais elle a prouvé en y allant avec force qu'elle avait les mêmes capacités que les hommes. Elle ajoute qu'il faut « *faire changer les mentalités* ».

Jean-Pierre Chiarabini et ses filles du rugby

Mejdaline a ensuite donné la parole à Jean-Pierre Chiarabini, président du club de rugby de la Couronne, un des seuls en Charente à avoir une section féminine. Le dirigeant a expliqué que c'était l'équipe féminine la plus conséquente du département et que les résultats des filles étaient meilleurs que ceux des garçons. Il a ajouté qu'au sein du club la coexistence entre les garçons et les filles était bonne et d'ailleurs, ils et elles jouent ensemble jusqu'à leurs quinze ans. En règle générale, les filles sont physiquement prêtes plus jeune que les garçons. C'est pourquoi au Coc Rugby, les dirigeants ont décidé de mettre en place des plages horaires aménagées pour les filles.

Le dirigeant a ensuite expliqué que certaines joueuses de son club étaient dans la salle et qu'il souhaitait que la parole leur soit donnée. Chose faite, les Coc'quettes ont expliqué pourquoi elles pratiquent le rugby, un sport généralement masculin. Globalement, elles sont arrivées à ce sport à l'âge adulte et sont capables de faire comme les hommes. En outre, ce sont des sportives engagées,

qui mettent en valeur l'égalité au près des plus jeunes. Elles souhaitent également que la médiatisation du rugby féminin augmente.

Au judo, manque de médiatisation des femmes

Mejdaline a rebondi sur les médias en expliquant que seulement 5% des journalistes sportifs/sportives sont des femmes et que la question de l'image est importante.

L'animatrice a ensuite laissé la parole à Louise Raynaud, judokate au club de La Couronne GrandAngoulême. Louise a expliqué que l'équipe féminine du club est dans les sept meilleures françaises. Au sein du club, les entrainements sont mixtes et toutes les licenciées et tous les licenciés se croisent, se voient.



Ensuite, Claire Pierret, elle aussi au club de judo, a rebondi aux propos de Louise sur la mixité : « *dans le judo, combattre contre des hommes de son âge n'est pas intéressant (différences physiques trop marquées) mais les combats contre des jeunes garçons ou des adolescents sont utiles pour progresser, c'est du donnant-donnant* ». En outre, la judokate a dit que le judo est un sport peu pratiqué par les femmes (24% de l'ensemble des licenciés) et qu'il y a un réel problème de médiatisation. Alors que le judo féminin est souvent plus performant que le judo masculin, Teddy Riner est beaucoup plus médiatisé qu'Emilie Andéol ou Lucie Decosse, qui sont championnes olympiques.

Mejdaline a rappelé que sur l'ensemble du sport télévisé en 2018, seulement 17% était une épreuve féminine. Dans le sport féminin, il faut que les athlètes réalisent des performances pour qu'il y ait diffusion : « *le sport féminin est condamné à l'exploit pour être médiatisé* ».

Danielle Desmier, entraîneure de femmes et d'hommes

La question de l'entraîneur a par la suite été abordée. Danielle Desmier, présidente du stade niortais athlétisme et entraîneure d'athlètes de haut-niveau (Salim Sdiri), a expliqué qu'il ne faut pas confondre entraîneur et officiel. Ajoutant que plus on monte des échelons des entraîneurs (fédéral) moins il y a de femmes. Danielle a dit qu'elle s'était impliquée dans des missions d'entrainements grâce à ses résultats sportifs. Son parcours de sportive a débuté il y a 50 ans. A l'époque, les femmes ne pouvaient pas participer à toutes les épreuves, notamment toutes les courses supérieures à 800 mètres. C'est au début des années 80 que Danielle a commencé à entraîner et il était inconcevable qu'elle puisse entraîner des garçons. Mais petit à petit, elle a fait ses preuves et on lui a confié des athlètes masculins. Aujourd'hui, la parité est quasi respectée dans l'athlétisme.

Pour expliquer ce manque d'entraîneuses dans le sport, Mejdaline a indiqué une statistique de l'INSEE qui démontre que les femmes font en moyenne trois heures trente de tâches ménagères par jour alors que les hommes n'en font que deux heures. Elle a ajouté que certaines femmes culpabilisent de laisser leur famille pour faire du sport.

Cette statistique a permis à Danielle de rebondir sur la question de la vision sociale : une femme qui travaille en horaires décalées c'est plus acceptable pour la société qu'une bénévole qui fait du sport tard le soir ou les weekends. Généralement, les entraîneurs commencent par être bénévoles avant de devenir salariés.

La salarisation a permis d'aborder le thème de la rémunération et Mejdaline a rappelé les fortes inégalités de salaire entre les joueurs de football et les joueuses. Ensuite, elle a indiqué qu'il y avait quelques avancées avec la mise en place primes identiques pour les deux sexes dans le handball.

Sport dit féminin et garçon

Après que tous ces acteurs du sport ont été interrogés, la parole a été donnée au public. La première question a concerné la valorisation des filles qui pratiquent un sport dit masculin, face à la moquerie des garçons envers ceux qui s'orientent vers une pratique dit féminine. Yves Raibaud a répondu en disant que la pression était terrible pour les jeunes garçons. Il faut savoir que des insultes homophobes sont fréquemment dites dans les stades, démontrant que les problèmes d'orientation sexuelle restent forts. L'homophobie dans le sport est encore aujourd'hui un tabou. Il est vrai que les garçons sont en minorité pour pratiquer l'équitation et la gym. Le géographe a expliqué qu'il faut traverser les frontières du genre et surtout rendre le sport un loisir. Il a ensuite cité un bel exemple de sport mixte : l'athlétisme. Ajoutant que « rien n'empêche que des femmes battent des hommes à l'avenir ».

Mejdaline a réagi aux questions de genre en disant qu'aux jeux olympiques, certaines disciplines ne sont pas pratiquées par les féminines mais que la natation synchronisée et la gymnastique rythmique sont réservées aux femmes. Le sport moderne est fait par et pour les hommes. Pour faire la promotion du sport, les affiches sont sexistes et les femmes dénudées. A l'inverse, on pousse les hommes à la virilité. Ce qui peut générer de la pression pour les garçons, mais Jean-Pierre Chiarabini n'est lui pas persuadé que les jeunes hommes aient cette image de virilité.

Des solutions pour régler le problème des inégalités

Yves Raibaud a expliqué que le réel problème était d'encourager le sport féminin et qu'il y a un vrai intérêt à mener des études sur le budget genré. Il a raconté qu'avec Edith Maruéjols, également géographe du genre, ils avaient été mandatés par la ville de Bordeaux pour savoir s'il fallait continuer à accorder des subventions au twirling bâton, la pratique étant jugée ringard par l'institution. Yves et Edith avaient tout de suite arbitré en faveur de la poursuite des subventions. En expliquant que peu de sports avec une majorité de femmes étaient subventionnés et que d'enlever une aide en plus allait créer une discrimination supplémentaire.

De cette anecdote, Mejdaline a demandé quelles solutions étaient envisageables pour baisser les inégalités dans le sport ? Ce qui a permis au géographe de reprendre la suite de sa présentation. Lors de ces études à Bordeaux et Genève, il a élaboré dix préconisations. D'abord, il faut observer et quantifier les inégalités (gender budgeting) et se fixer des objectifs. Ensuite, il faut former et éduquer les professionnels, les bénévoles et les jeunes qui pratiquent ; Faire en sorte d'aider les familles (garderies, temps pour les femmes...) ; Lutter contre les discriminations ; Innover pour l'égalité entre les femmes et les hommes ; Développer les actions de communication du sport féminin ; Amener à ce que les femmes soient plus présentes dans la ville (parcours sportifs, sport libre...) ; Faire en sorte que des femmes expertisent les équipements sportifs ; Coordonner les sections et associations féminines pour plus de pratiques sportives des femmes (experte du sport). Enfin, inciter à la parité dans les instances décisionnelles du sport.



Mesdames à vous de prendre votre place

Après la deuxième présentation d'Yves, la parole a été redonnée au public, avec une question sur le changement des codes entre les filles et les garçons, notamment sur des garderies pour les hommes et les femmes. Yves a dit qu'il fallait voir le film « Joue-la comme Beckham », qui revoit les codes entre les filles et les garçons. Mais le problème le plus important est de voir vers quel sexe va l'argent du sport et de régler l'injustice des politiques publiques.

Une femme a ensuite demandé ce qu'il en était du rôle de l'éducation nationale, qui doit favoriser la pratique d'un vaste ensemble de sport, puisque c'est dans la pratique que l'on peut trouver la passion. Yves a répondu que l'éducation nationale n'avait pas un réel impact sur l'argent publique et sur la répartition des subventions par genre.

Un dernier mot a été accordé aux participants et participantes de la table. Louise Raynaud s'est exprimée sur « *la pression physique des filles, qui ne sont pas fragiles et peuvent pratiquer tous les sports* ». Martine Ferré a exhorté les femmes à prendre leur place dans le sport comme dans la vie et que personne ne la leur donnera si elles ne viennent pas la chercher. Jean-Pierre Chiarabini, sur le même thème, a dit que personne ne les attend et qu'il faut qu'elles réalisent ce qu'il leur plaît. Surtout que femmes et hommes vivent en communion. Danielle Desmier a, quant elle, expliqué que dans l'encadrement, il y a peu de femmes et qu'elles n'osent pas y aller : « *Les sportives doivent s'orienter vers les structures d'encadrement et dirigeantes et surtout ne pas se dire que ce n'est pas pour elles. En athlétisme, les hommes sont vite promus, il faut que ce soit pareil pour les femmes* ».

Ces derniers mots ont permis à une spectatrice d'interroger la carrière sportive, notamment sur l'arrêt. Danielle a expliqué qu'il est dur pour femme de mettre en suspend sa carrière sportive, notamment pour une grossesse. Généralement, il est compliqué de revenir au meilleur niveau. Mais la spectatrice a expliqué que les femmes arrêtaient leur carrière pour fonder une famille, ce qui peut constituer un passage plus facile que pour les hommes. Ceux-ci peuvent passer d'une pratique addictive à un arrêt brutal, créant un contre-coup ou parfois de la dépression.

Remerciement de fin de soirée

Mejdaline a indiqué que les débats étaient finis et qu'ils pouvaient se poursuivre via les réseaux sociaux après la soirée. Puis, Nicole Duclos a repris la parole pour saluer les représentantes des différentes institutions et associations présentes dans la salle. Puis, elle a donné la parole à des personnalités engagées dans le sport, notamment féminin.

Rima Cambray, vice-président du Comité Régional Olympique et Sportif (CROS), notamment en charge de l'action Femme et Sport, a remercié le CDOS pour l'invitation et a excusé l'absence de Philippe Saïd, président du CROS. Elle a ensuite dit que les femmes doivent rester vigilantes et que la soirée a bien montré que le chemin à parcourir avant une réelle mixité dans le sport reste long.

De son côté, Florence Péchevis, vice-président du Département, en charge de l'éducation, de la jeunesse et du sport, a excusé l'absence de François Bonneau, président de la Charente. Elle a ensuite expliqué que le Département apporte des financements pour le sport amateur. Que ce soit un club de femmes ou d'hommes, les aides sont distribuées par niveau et non par genre dans le budget sport. Le Département est une instance paritaire, d'ailleurs, au conseil départemental, il y a 19 hommes et 19 femmes. En outre, elle a dit que pour sa part de voir une équipe de filles, en l'occurrence l'ASJ Soyaux, lui a fait aimer regarder le football, ce qui n'est pas le cas lors de matchs masculins : « *voir une équipe fille jouer peut changer les idées sur le sport* ». Elle a indiqué que le sport féminin avait connu une grosse évolution et qu'à ce jour tous les sports sont accessibles à tous. Enfin, elle a exprimé son

désarroi dans la médiatisation du sport, prenant l'exemple de l'équitation où le taux de licenciées est élevé mais on voit surtout des hommes lors de course hippique.

La soirée s'est ensuite poursuivie autour d'un verre de l'amitié.

Antoine ARLOT, Service civique

